

En page 2 :

Les photographies de nos envoyés spéciaux à Notre-Dame-de-Lorette et au Mont-Saint-Michel.

UNE DÉCLARATION COMMUNE DE MM. MILLERAND ET GIOLITTI

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 3.564.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, 8<sup>e</sup>-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Tél. : Cut. 02-73-02-75-13.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI  
14  
SEPTEMBRE  
1920

Il faut tâcher que la principale qualité qui éclate en nous soit la bonté, et que notre esprit ne serve qu'à la faire paraître.  
NICOLE.

## LA CONFÉRENCE D'AIX-LES-BAINS. — PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



1<sup>o</sup> ARRIVÉE DE M. MILLERAND A LA GARE D'AIX-LES-BAINS. — 2<sup>o</sup> M. MILLERAND ET SON FILS DANS LE PARC DE L'HOTEL. — 3<sup>o</sup> L'ARRIVÉE DE M. GIOLITTI A LA GARE

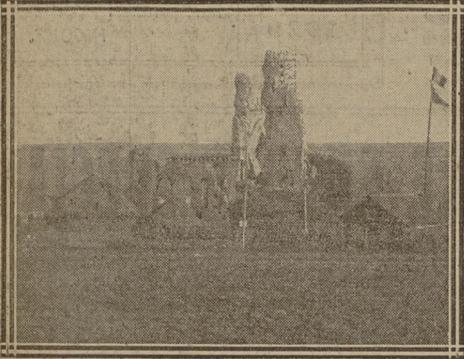


1<sup>o</sup> M. GIOLITTI ARRIVE ET SERRE LA MAIN DE M. MILLERAND. — 2<sup>o</sup> M. MILLERAND RECONDUIT M. GIOLITTI. — 3. M. GIOLITTI S'EN VA ET M. MILLERAND LUI SERRE LA MAIN



LA CONFÉRENCE DANS LE SALON ROSE DE L'HOTEL MIRABEAU. — De gauche à droite : M. BARRÈRE, M. MILLERAND, M. BERTHELOT, LE SECRÉTAIRE, M. ALLIOTTI, M. GIOLITTI  
Les entrevues d'Aix-les-Bains, entre MM. Millerand et Giolitti, se sont terminées hier après-midi. Les "Premiers" se sont réunis quatre fois : le matin et après déjeuner avant-hier et hier. A l'issue de la troisième réunion, les présidents du Conseil français et italien ont adressé à M. Lloyd George un télégramme dans lequel ils reconnaissent « la nécessité primordiale de l'étroite entente de l'Angleterre, de l'Italie et de la France ». M. Giolitti repart pour Rome ce matin, à 10 heures. M. Millerand excursionnera aujourd'hui, toute la journée, aux environs d'Aix et partira demain, à 8 heures, pour Genève.

A LA MÉMOIRE DES 100.000 MORTS DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE



ABLAIN-SAINT-NAZAIRE, PAVOISÉ, RENAÎT DE SES CENDRES



LE CORTÈGE VENANT D'ABLAIN MONTE SUR LA COLLINE



LE DÉFILÉ SUR LE CHEMIN DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE



LE G<sup>r</sup> MAÎTRE PRONONCE UN DISCOURS. DEVANT LUI, Mgr JULIEN



LES PÈLERINS RENDENT VISITE A LA CATHÉDRALE D'ARRAS

Une grande manifestation religieuse et patriotique s'est déroulée sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette, où cent mille des nôtres sont tombés pour défendre, pour reprendre, puis pour défendre encore, mais victorieusement, cette fois, les « éperons » tragiquement célèbres d'un des terrains de combat les plus meurtriers de la Grande Guerre. Le cortège traversa le Labyrinthe, La Targette, Souchez, Ablain-Saint-Nazaire, et gagna la « colline sacrée ».

LES ENTRETIENS DE MM. MILLERAND ET GIOLITTI A AIX-LES-BAINS

LES DEUX "PREMIERS" ONT RECONNU LA COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE DES INTÉRÊTS DE LA FRANCE ET DE L'ITALIE

"Le but essentiel à poursuivre, dit la déclaration qui clôture les travaux de la Conférence, reste la pacification générale dans des conditions équitables par le respect de l'indépendance des peuples et le rétablissement des relations économiques normales en dehors de toute idée de domination exclusive, politique ou économique."

M. Giolitti a dit hier soir : "Les rapports d'alliance entre nos deux peuples impliquent la continuation des relations nouées durant la guerre. Il ne faut pas donner à ce mot un sens nouveau. Il n'y a pas de raisons pour que l'Angleterre, la France et l'Italie, qui se sont battues côte à côte pendant des années, ne soient pas d'accord après. Ce serait un malheur."

Après la séance d'hier matin, le télégramme suivant a été adressé à M. Lloyd George :

Monsieur Lloyd George, premier ministre du gouvernement britannique, Downing street, Londres.

MM. Giolitti et Millerand, réunis à Aix-les-Bains, ne veulent pas se séparer sans adresser en commun, à S. Exc. M. Lloyd George, leur très cordial et amical salut. Les présidents du Conseil italien et

français ont, une fois de plus, eu l'occasion de reconnaître le plein accord de leurs vues générales et la nécessité primordiale de l'étroite entente de l'Angleterre, de l'Italie et de la France pour assurer le règlement des problèmes européens et le rétablissement de la paix et des relations normales entre les peuples.

AIX-LES-BAINS, 13 septembre. — M. Millerand, levé comme à l'habitude de grand matin, a fait une longue promenade, accompagné de M. Stog, ministre de l'Intérieur, qui venait d'arriver au train de 8 heures, et avec lequel il s'est longuement entretenu des affaires intérieures.

Le président du Conseil est rentré dans ses appartements vers 9 heures; il s'est entretenu avec ses collaborateurs, puis a reçu M. Take Jonesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie.

A 10 heures, il a reçu M. Paderewski, l'ancien premier ministre polonais, qui prend actuellement les eaux à Aix.

L'entrevue de la matinée Les entretiens entre MM. Millerand et Giolitti ont repris à 10 h. 30 et se sont poursuivis jusqu'à 14 h. 30. Au cours de cette séance a été rédigé le télégramme envoyé à M. Lloyd George et a été élaborée la déclaration commune.

Le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie à Paris, qui était en vacances en Italie, est arrivé cette nuit, et participa à l'entrevue ainsi que le baron Alliotti, MM. Barrère et Berthelot.

L'excursion et le déjeuner A l'issue de la réunion de ce matin, M. Giolitti et M. Millerand se sont rendus en automobile, par l'admirable défilé du Rhône, jusqu'à Belley, où ils ont déjeuné.

Au dessert, M. Millerand a levé son verre en l'honneur de l'Italie et de son président du Conseil, ajoutant qu'il espérait que M. Giolitti garderait un bon souvenir de son court séjour à Aix-les-Bains.

M. Giolitti a répondu en ces termes : — Je suis heureux de saluer le président du Conseil français et de lui dire que je suis profondément convaincu que l'union étroite de la France et de l'Italie est indispensable pour la prospérité de ces deux pays.

Les deux présidents et leur suite sont rentrés ensuite à Aix, en passant par le col du Chat, où ils se sont arrêtés pour contempler le merveilleux panorama du lac du Bourget.

M. Giolitti et M. Millerand ont regagné leurs hôtels. M. Millerand a reçu l'archevêque de Chambéry, Mgr Castelani.

L'entretien de l'après-midi La conférence a repris, cet après-midi, à 4 heures.

C'est à l'issue de cette conférence que la déclaration commune a été communiquée aux journalistes.

Le dîner Ce soir, M. Millerand a offert un dîner en l'honneur des personnalités italiennes et alliées présentes à Aix-les-Bains. M. Giolitti n'y assista pas, n'acceptant jamais d'invitation le soir.

Parmi les convives figuraient : MM. Stog, Take Jonesco, Paderewski, Jules Cambon, Bonin-Longare, Barrère, le docteur Mattoli, le commandeur Lavagna, Berthelot, Borrel, Grimaud, préfet de la Savoie; Navarre, maire d'Aix-les-Bains; Loucheur, ancien ministre, député du Nord, qui villégiature à Aix-les-Bains.

M. Millerand et les personnalités alliées ont assisté ensuite à un concert franco-italien, le résultat du conseil français a été unanimement acclamé.

Le comité d'initiative a offert de son côté un dîner en l'honneur de la presse alliée, sous la présidence de M. Boirel, sous-secrétaire d'Etat.

M. Giolitti part aujourd'hui pour l'Italie. M. Millerand partira demain pour Genève.

M. Giolitti part pour l'Italie demain mardi, à 10 heures du matin.

M. Millerand passera la journée en excursion aux environs d'Aix-les-Bains, et partira mercredi matin, à 8 heures, pour Genève.

La presse italienne

ROME, 13 septembre. — Les journaux italiens reproduisent intégralement les déclarations faites à Aix-les-Bains par M. Millerand aux journalistes italiens. Ils donnent également une chronique très détaillée de la rencontre entre M. Millerand et M. Giolitti, mais se bornent à des commentaires très brefs.

Le Giornale d'Italia écrit à ce propos : « La divergence des deux pays sur la question de la Russie bolchevique est plus théorique que pratique, parce que la France elle-même n'ose pas encourager une offensive ultérieure de la Pologne. L'autre part, continue ce journal, la reprise des relations avec la Russie demeure un problème difficile à résoudre dans la pratique. Il reste à savoir quelle influence la France voudra exercer auprès du gouvernement de Belgrade comme compensation à la solidarité qu'elle réclame au sujet de l'application du traité de Versailles. »

En attendant, conclut le Giornale d'Italia, nous prenons acte de l'atmosphère de courtoisie qui règne à Aix-les-Bains. La Tribuna, organe officieux, ne croit pas à la rencontre d'Aix-les-Bains puisse faire avancer sérieusement la question de l'Adriatique. Celle-ci, estime la Tribuna, sera résolue par le peuple italien, lorsque, après avoir retrouvé la concorde à l'intérieur, il retrouvera sa puissance au dehors.

LA DÉCLARATION COMMUNE Voici le texte de la déclaration commune qui clôture les travaux de la conférence d'Aix-les-Bains entre MM. Giolitti et Millerand : Les présidents du Conseil italien et français ont échangé leurs vues dans l'esprit le plus confiant et le plus amical, tant sur la situation de l'Europe que sur les relations mêmes politiques et économiques de la France et de l'Italie. Ils ont été heureux de reconnaître la communauté générale des intérêts des deux pays, intérêts qui, sur tous les points, sont aisément conciliables.

La paix générale Ils ont résolu d'étudier et de poursuivre en plein accord la solution des graves problèmes posés par la guerre et encore incomplètement résolus par la paix. Le but essentiel à poursuivre reste la pacification générale dans des conditions équitables par le respect de l'indépendance des peuples et le rétablissement des relations économiques normales, en dehors de toute idée de domination exclusive, politique ou économique.

MM. Giolitti et Millerand ont reconnu que la base première d'une telle paix, qui doit être juste pour être durable, reste l'accord étroit des Alliés dans le monde et spécialement en Europe, de l'Angleterre, de l'Italie et de la France. La restauration de l'ordre politique et moral est fondée sur l'application équitable et sincère des grands traités qui ont mis fin à la guerre, comme de ceux qui restent à conclure pour assurer définitivement la paix de l'Europe. Ces traités sont solidaires les uns des autres; ils doivent rester la pierre angulaire des nouveaux rapports internationaux. Les vainqueurs doivent y apporter un esprit de modération bienveillante et les vaincus une loyauté sans restriction. La pacification générale et le rétablissement de rapports normaux et étroits ou la liaison des intérêts doit rapprocher finalement tous les peuples, sans exception.

L'exécution du traité de Versailles est pour la France une nécessité vitale et le respect scrupuleux de leurs engagements est le titre essentiel des peuples à faire partie du concert des nations.

Le but essentiel à poursuivre, dit la déclaration qui clôture les travaux de la Conférence, reste la pacification générale dans des conditions équitables par le respect de l'indépendance des peuples et le rétablissement des relations économiques normales en dehors de toute idée de domination exclusive, politique ou économique.

M. Giolitti a dit hier soir : "Les rapports d'alliance entre nos deux peuples impliquent la continuation des relations nouées durant la guerre. Il ne faut pas donner à ce mot un sens nouveau. Il n'y a pas de raisons pour que l'Angleterre, la France et l'Italie, qui se sont battues côte à côte pendant des années, ne soient pas d'accord après. Ce serait un malheur."

Après la séance d'hier matin, le télégramme suivant a été adressé à M. Lloyd George : Monsieur Lloyd George, premier ministre du gouvernement britannique, Downing street, Londres. MM. Giolitti et Millerand, réunis à Aix-les-Bains, ne veulent pas se séparer sans adresser en commun, à S. Exc. M. Lloyd George, leur très cordial et amical salut. Les présidents du Conseil italien et français ont, une fois de plus, eu l'occasion de reconnaître le plein accord de leurs vues générales et la nécessité primordiale de l'étroite entente de l'Angleterre, de l'Italie et de la France pour assurer le règlement des problèmes européens et le rétablissement de la paix et des relations normales entre les peuples.

Après la communication de la déclaration commune, M. Millerand n'a pas reçu les journalistes, « n'ayant rien à ajouter, a-t-il dit, à ce document et à ses déclarations de la veille ». M. Giolitti, au contraire, s'est laissé interviewer par les représentants de la presse alliée et associée. Il a confirmé l'accord complet entre les deux gouvernements, puis, répondant à diverses questions posées, il a fourni les commentaires suivants à la déclaration officielle :

En ce qui concerne la Russie, nous réservons notre liberté d'action et reconnaissons que nous ne sommes pas d'accord avec les soviets. La France a déjà déclaré qu'elle ne voulait pas la reconnaître. Notre liberté d'action est générale, sans réserve, et concerne aussi bien les relations politiques que commerciales.

L'Allemagne sera admise dans la Société des Nations quand elle marquera sa volonté d'exécuter le traité. Cette date est-elle proche ou éloignée? Cela dépend uniquement d'elle. J'espère, d'ailleurs, que la Société des Nations fera son chemin.

Les rapports d'alliance entre nos deux peuples, dont il est fait mention à la fin du communiqué, impliquent la continuation des relations nouées durant la guerre. Il ne faut pas donner à ce mot un sens nouveau. Il n'y a pas de raisons pour que l'Angleterre, la France et l'Italie, qui se sont battues côte à côte pendant des années, ne soient pas d'accord après. Ce serait un malheur.

Je suis parfaitement satisfait des résultats de cette conférence. M. Millerand en est, lui aussi, heureux. J'espère et je suis sûr qu'elle améliorera les relations franco-italiennes.

Parlant spécialement de la question de Fiume, le président du Conseil italien a déclaré qu'elle doit être réglée directement avec la Yougo-Slavie.

L'Italie, a-t-il ajouté, désire s'entendre. Elle est disposée à des transactions, jusqu'à un certain point évidemment, comme il arrive pour tous les contrats du monde.

Pour conclure, M. Giolitti a dit en souriant : — Ce n'est pas seulement du ton des conversations que je suis satisfait, mais du fond des décisions prises. Comme vous le dites en France, j'aime l'air et aussi la chanson.

Le monde se plaît à reconnaître que nos alliés américains possèdent, à un degré élevé, le sens pratique des affaires; on attribue leur succès à la préparation qu'ils reçoivent dans les collèges d'affaires, en grand nombre aux États-Unis.

Il existe à Paris un Business College aussi bien organisé que ceux d'Amérique. C'est une Ecole française, véritable maison de commerce unique en son genre; son installation comprend : magasins avec marchandises, comptoirs, tribunes, caisses avec espèces, machines à écrire, à sténographe, à calculer, à reproduire, etc. Rien n'a été négligé pour initier les élèves à la pratique des affaires, à ses coutumes et à ses usages, en un mot, pour les mettre à même, en peu de temps, d'occuper une situation d'avenir comme représentant, directeur commercial, comptable, secrétaire, sténo-dactylo, caissier.

Cet établissement modèle, vous l'avez déjà deviné, c'est l'Ecole Pigier, la première Ecole Pratique de Commerce, fondée en France en 1870, qui prépare les jeunes gens, les jeunes filles et les adultes, à toutes les situations commerciales, financières ou administratives, rapidement et à peu de frais, sur place, le jour et le soir, 53, rue de Rivoli — boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147, Paris, ou par correspondance, ch. 2 soi, sans déplacement.

13 625 emplois offerts aux élèves en 1919. Tout gratuit du programme.

Le problème de l'Adriatique M. Millerand a marqué tout le prix qu'il attachait au prompt règlement de la question de l'Adriatique par l'entente directe entre les intéressés envisagée par le gouvernement italien et de nature à sauvegarder les légitimes aspirations de l'Italie, ainsi que tous les intérêts en cause, afin d'établir entre les nationalités voisines un état politique propre à développer entre elles ces rapports d'intérêts et d'amitié. La France accueillera un tel accord avec une profonde sympathie et y donnera d'avance sa pleine adhésion.

Les relations franco-italiennes Les présidents du Conseil de France et d'Italie ont consacré un examen approfondi aux relations amicales des deux pays au point de vue tant économique que politique. Les moyens de donner satisfaction à leurs intérêts respectifs ont été envisagés sur une série de points spéciaux. Cette étude les a conduits à constater combien ces relations amicales étaient essentielles pour la sauvegarde de leurs intérêts. Ferme et convaincu l'un et l'autre de la nécessité de l'entente des deux grands pays latins fondée sur le respect mutuel de leurs conceptions politiques et la compréhension réciproque de leurs besoins économiques, persuadés, en outre, que les ententes destinées à les sauvegarder doivent répondre de part et d'autre à l'assentiment populaire, ils ont convenu de faire leurs efforts pour que les rapports d'alliance de la France et de l'Italie s'inspirent de cette confiance et de cette bienveillance mutuelles dont deux grands peuples qui ont combattu et vaincu ensemble doivent être animés dans le développement de leurs destinées nationales.

Après la communication de la déclaration commune, M. Millerand n'a pas reçu les journalistes, « n'ayant rien à ajouter, a-t-il dit, à ce document et à ses déclarations de la veille ». M. Giolitti, au contraire, s'est laissé interviewer par les représentants de la presse alliée et associée. Il a confirmé l'accord complet entre les deux gouvernements, puis, répondant à diverses questions posées, il a fourni les commentaires suivants à la déclaration officielle :

En ce qui concerne la Russie, nous réservons notre liberté d'action et reconnaissons que nous ne sommes pas d'accord avec les soviets. La France a déjà déclaré qu'elle ne voulait pas la reconnaître. Notre liberté d'action est générale, sans réserve, et concerne aussi bien les relations politiques que commerciales.

L'Allemagne sera admise dans la Société des Nations quand elle marquera sa volonté d'exécuter le traité. Cette date est-elle proche ou éloignée? Cela dépend uniquement d'elle. J'espère, d'ailleurs, que la Société des Nations fera son chemin.

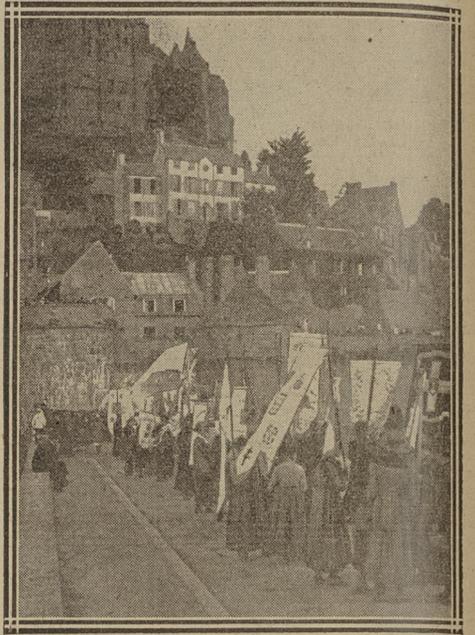
Les rapports d'alliance entre nos deux peuples, dont il est fait mention à la fin du communiqué, impliquent la continuation des relations nouées durant la guerre. Il ne faut pas donner à ce mot un sens nouveau. Il n'y a pas de raisons pour que l'Angleterre, la France et l'Italie, qui se sont battues côte à côte pendant des années, ne soient pas d'accord après. Ce serait un malheur.

Je suis parfaitement satisfait des résultats de cette conférence. M. Millerand en est, lui aussi, heureux. J'espère et je suis sûr qu'elle améliorera les relations franco-italiennes.

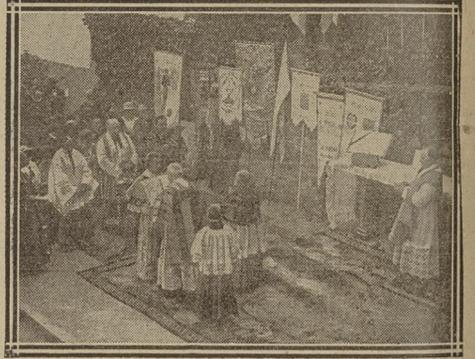
UNE FÊTE AU MONT-SAINT-MICHEL EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC



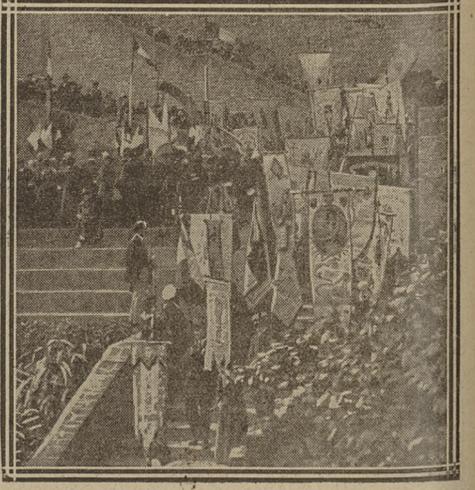
9 h. 45 : ON DISTRIBUE LES BANNIÈRES POUR LA PROCESSION



10 heures : LES PORTEURS DE BANNIÈRES MASSÉS SUR LA DIGUE



10 h. 50 : PENDANT LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE EN PLEIN AIR



12 h. 5 : APRÈS LA MESSE LA PROCESSION QUITTE LA TERRASSE



12 h. 15 : LA PROCESSION PASSE DEVANT LES DÉJEUNEURS

Pour honorer sainte Jeanne d'Arc, un pèlerinage exceptionnel a été développé son cortège pittoresque dans le cadre célèbre et magnifique du Mont-Saint-Michel. De nombreuses bannières, des étendards, des oriflammes et des drapeaux claquent dans le vent, de tous leurs plis, et frémissent sous le soleil, de toutes leurs couleurs. M. Guérin, député de la Manche, a émis le vœu que l'abbaye soit rendue au culte. (Photographies de notre envoyé spécial.)

Un élégant DELION doit savoir que coiffe jeune (24, B<sup>e</sup> des Capucines)

BUSINESS COLLEGE

Tout le monde se plaît à reconnaître que nos alliés américains possèdent, à un degré élevé, le sens pratique des affaires; on attribue leur succès à la préparation qu'ils reçoivent dans les collèges d'affaires, en grand nombre aux États-Unis.

Il existe à Paris un Business College aussi bien organisé que ceux d'Amérique. C'est une Ecole française, véritable maison de commerce unique en son genre; son installation comprend : magasins avec marchandises, comptoirs, tribunes, caisses avec espèces, machines à écrire, à sténographe, à calculer, à reproduire, etc. Rien n'a été négligé pour initier les élèves à la pratique des affaires, à ses coutumes et à ses usages, en un mot, pour les mettre à même, en peu de temps, d'occuper une situation d'avenir comme représentant, directeur commercial, comptable, secrétaire, sténo-dactylo, caissier.

Cet établissement modèle, vous l'avez déjà deviné, c'est l'Ecole Pigier, la première Ecole Pratique de Commerce, fondée en France en 1870, qui prépare les jeunes gens, les jeunes filles et les adultes, à toutes les situations commerciales, financières ou administratives, rapidement et à peu de frais, sur place, le jour et le soir, 53, rue de Rivoli — boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147, Paris, ou par correspondance, ch. 2 soi, sans déplacement.

13 625 emplois offerts aux élèves en 1919. Tout gratuit du programme.

LA LIBERTÉ DU LANGAGE

PAR LE VICOMTE DE BONDY

Il y a des choses qui se disent et d'autres qui ne se disent pas, on ne sait au juste pour-

Après avoir reçu cette lettre, comme ma nature est légère à ce point, hélas ! que je suis enclin à m'amuser des choses mêmes les plus sérieuses, je me suis délecté à imaginer une aimable famille de la bourgeoisie moderne où ces préceptes seraient appliqués, l'aïeule, la mère et la fille échangeant à table des propos subversifs, le potache racontant ses bonnes fortunes à la vieille tante, et le grand-père, après avoir plâtré la servante, sur-

Mais, en somme, si on ne veut pas les dénatureliser en les exagérant, les idées de la jeune fille sont absolument justes au point de vue de la raison; elles ne sont pas au point de vue du sentiment.

Je dirais : Je ne pense pas comme vous, mademoiselle, et je trouve que les choses ne sont pas trop mal telles qu'elles sont. Je ne voudrais pas parler encore ainsi qu'un père noble, mais je dois avoir à peu près l'âge de votre maman. Alors, vivant à droite et à gauche depuis un temps si long, j'ai pris une certaine expérience des rapports entre parents et enfants.

Il y a une grâce d'état pour les mères. Chaque fois que j'ai entendu une mère discuter de l'éducation de son fils, du collège par exemple, à la question discrète (même si le garçon a quatorze ou quinze ans) que se portent toujours les autres mères : « Et saillit-elle quelque chose ? » la mère invariablement a répondu avec assurance : « Non... » (Il ne s'agit pas ici des études.) Alors, lorsqu'à l'autre bout du salon, j'apercevais la tête sournoise de l'Eliaçin, et que je me reportais à mes souvenirs du même âge...

Cela est absurde, mais c'est délicieux. Et cela dure même lorsque les enfants sont mariés. Si la jeune femme vient passer quelques jours chez sa mère, elle retrouve sa chambre, son lit de jeune fille. C'est un petit lit étroit, le bois sera peint en gris, avec des filets bleu de France. Du plafond, d'un grand anneau qui ressemble à la couronne qui tient le voile de la Sainte Vierge, tombent en cercle de longs plis de mousseline blanche, et le petit lit fait la traversée de la nuit comme un bateau entouré d'une transparente brume lumineuse. Là-dedans la jeune femme peut pleurer doucement sur des choses qui n'ont plus rien à voir du tout avec les malheurs de ses anciennes poupées — elle-même, elle peut avoir de vrais enfants qui sont dans la chambre à côté — n'importe, quand la mère vient en-tourer la porte afin de voir si tout est bien, là, c'est son petit enfant qui dort.

Il me semble qu'il en est beaucoup mieux ainsi : les parents camarades des enfants, c'est très joli, mais ce n'est pas normal. Je me souviens, lorsque j'étais petit, d'un jeune homme qui appelait son père Gaston, ce dont une de mes feues tantes, chanoinesse fort respectable, était outrée. Je préfère le petit garçon que je connais qui, apprenant l'Histoire sainte avec sa mère, lui demanda tout uniment si elle avait connu Moïse. La vaillante personne supporta assez bien le coup. Incontestablement, une mère qui a connu Moïse a plus d'acquiescement et d'autorité qu'une autre habillée tellement jeune qu'elle ne serait bonne qu'à mettre dans un cerisier pour faire peur aux merles.

C'est, je crois, une excellente coutume que d'avoir pour ses parents, sans aucun sens critique, un respect et une admiration qui amènent la confiance illimitée. Les parents doivent apparaître, pendant toute l'enfance, très vieux, très beaux, très puissants, très bons, et surtout infaillibles. Il est bien temps plus tard de s'apercevoir qu'ils sont des scélérats com-

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE CONFLIT OUVRIER EN ITALIE

ON VA DE PLUS EN PLUS VERS UN ACCORD ENTRE OUVRIERS ET PATRONS MÉTALLURGISTES ITALIENS

Toutefois, devant les exigences ouvrières au sujet du contrôle syndical des usines, les industriels demandent à réfléchir encore.

Rome, 13 septembre. — Le préfet a convoqué chez lui les délégués de la confédération de l'industrie et de la C. G. T., afin d'établir un contact direct entre les deux parties. La conversation a été très longue. M. Daragona a développé l'ordre du jour adopté par la C. G. T. Les industriels ont répondu que devant les nouvelles demandes présentées au sujet du contrôle des usines par les ouvriers, ils réservaient leur réponse, voulant préalablement en référer à leurs mandants.

Les représentants de toutes les industries se sont réunis, aujourd'hui, à Milan. Au cours de la discussion, quelques oppositions se sont manifestées, particulièrement sur la façon dont les commissions de contrôle devraient fonctionner. S'il s'agit de réduire l'autorité des propriétaires, tous les industriels y seraient contraires; mais la majorité accepterait l'examen des conditions des diverses industries pour voir si elles permettent d'accepter les augmentations de salaires réclamées.

Dans les milieux industriels, on considère le vote de la C. G. T. comme un pas vers l'accord.

Prochain mariage du maréchal Pétain

Nous apprenons le prochain mariage du maréchal Pétain avec Mme Hardon.

La cérémonie aura lieu à Paris, dans la plus stricte intimité.

Le cas de M. Paul-Meurier

M. Gluzel a continué, hier, l'interrogatoire de M. Paul-Meurier.

En ce qui concerne les préparatifs de son voyage en Suisse, M. Paul-Meurier a déclaré que son départ pour Montreux fut décidé à Evian même et qu'il n'avait pas eu le temps, par conséquent, d'avoir avec M. Caillaux la conversation qui fut précédée.

Enfin, sur les indications de M. Gluzel, le ministre des Affaires étrangères a retrouvé les traces de deux passeports diplomatiques délivrés à M. Paul-Meurier, l'un le 2 septembre 1918 pour la Suisse, l'autre le 22 avril 1919 pour l'Italie et la Suisse.

M. Paul-Meurier a trouvé étrange que les recherches ordonnées par le commandant Albert fussent restées infructueuses; il reste convaincu que les renseignements donnés par la justice militaire étaient erronés et afin de provoquer une enquête il a déposé une plainte en faux et usage de faux contre X...

NOUVELLES BREVES

Le millionnaire américain George Kessler, philanthrope bien connu, est mort, hier, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans, des suites d'une affection cardiaque. M. Kessler avait échappé au naufrage du Lusitania.

Hier soir, à 7 h. 30, un incendie a complètement détruit l'usine Dumlop, 138, avenue Victor-Hugo, à Levallois-Perret. Dégâts considérables.

Le général Lyauté est arrivé hier, à 10 heures, à Marseille. Il s'embarquera aujourd'hui, sur le yacht Diana, pour regagner Rabat. Le général Nivelle est arrivé à Marseille par le même rapide que le résident général.

Le général Rabat. Des remarques ont été envoyées pour le renvoyer.

Lord Murray de Bilbank, chef du parti des Whites, est mort subitement, hier matin, à Londres.

À la suite de l'explosion d'une bombe dans un concert de Barcelone, dix-huit personnes ont été blessées, dont deux ont succombé. Dégâts considérables.

Les faits de la Daily Mail, toutes les tentatives faites par les troupes britanniques et grecques pour déloger les kemalistes de leurs positions aux environs d'Ismit ont échoué.

Une vive agitation produit, en Croatie, chez les partisans de Raditch, l'apôtre de l'indépendance croate. On signale des collisions avec la troupe. Des désordres sanglants se seraient produits à Laybach, Belgrade, Sarajevo.

Le ministre de la Guerre a pris un arrêté aux termes duquel une inspection générale de l'artillerie est créée. Cette inspection est confiée à un général de division provenant de l'artillerie.

C'est le général de division Demange, président du conseil de perfectionnement à l'École polytechnique, qui a été nommé en remplacement de ses fonctions actuelles, ce poste important. Le général de brigade Mochot et le général de brigade Crépy sont adjoints au général Demange.

Les obsèques de M. Jean Guityry auront lieu, jeudi ou vendredi, à Saint-Pierre de Chaillot.

L'ALLIANCE FRANCO-BELGE

LA CONVENTION MILITAIRE CONCLUE ENTRE LA FRANCE ET LA BELGIQUE NOTIFIÉE AU QUAI D'ORSAY

L'accord est exécutoire dès maintenant.

La portée politique, militaire et économique de l'alliance

L'ambassadeur de Belgique à Paris, le baron de Gaffier d'Hostroy, s'est rendu, hier matin, au quai d'Orsay pour notifier au secrétaire général du ministère des Affaires étrangères la conclusion de la convention militaire qui vient d'être élaborée par les états-majors français et belge. Cette convention est donc désormais exécutoire.

Le baron de Gaffier d'Hostroy et M. Paololoque se sont félicités de voir renforcées les garanties de paix et de sûreté indispensables aux deux pays.

Le texte des lettres échangées entre les gouvernements belge et français n'a pas encore été publié, mais on sait qu'il s'agit de lettres très brèves et très simples, prenant acte et portant approbation de l'accord militaire signé le 7 septembre dernier par le maréchal Foch et le général Mangin, dans le but de renforcer les garanties de paix et les sûretés pour la France et la Belgique, et précisant que cet accord n'est conclu qu'à des conditions sauvegardant pleinement la souveraineté des deux pays, chacun d'eux restant maître de son organisation militaire.

M. Delacroix explique à la Chambre belge la portée de l'accord

BRUXELLES, 13 septembre. — A la commission des affaires étrangères de la Chambre, M. Delacroix a exposé les raisons qui ont amené le gouvernement à prendre, au sujet de la Pologne, des mesures qui ont ému l'opinion publique. Il a fait également une communication relative à l'accord militaire franco-belge. Des précisions ont été réclamées par plusieurs membres, au sujet de la portée politique, militaire et économique de l'accord franco-belge. M. Delacroix a répondu en détail.

À l'issue de la réunion, un membre de la commission a déclaré que tous ses collègues s'étaient prononcés en faveur de l'accord militaire.

Les négociations entre la Pologne et la Lithuanie

VARSOVIE, 13 septembre. — Le gouvernement lithuanien a demandé que les gouvernements français et anglais soient représentés aux négociations qui vont s'ouvrir à Kalvaria. Il est plus que probable que les cabinets de Londres et de Paris accepteront cette proposition. Tout fait espérer, d'ailleurs, que de ces négociations sortira la paix.

La Lettonie, d'autre part, a offert sa médiation.

Les cheminots allemands et le transport des munitions de l'Entente

ERFURT, 13 septembre. — Sur la demande du gouvernement français, le gouvernement allemand a fait procéder à une enquête au sujet du wagon de l'Entente arrêté à Erfurt, et de la destruction des munitions qu'il contenait. Un mineur a été arrêté.

Samedi, un groupe de cheminots communistes a manifesté pour obtenir la mise en liberté de l'inculpé. Il s'est dirigé vers la prison pour tenter de le délivrer. Les manifestants ont été dispersés par la police de sûreté.

L'incorporation de la deuxième fraction des conscrits de la classe 1920

L'appel à l'activité des jeunes gens de la classe 1920 (2<sup>e</sup> fraction), des Alsaciens-Lorrains de cette classe et des jeunes des classes 1918 à 1920, déclarés aptes au service armé, aura lieu les 4, 6 et 8 octobre prochain.

Création d'une inspection générale de l'artillerie

Le ministre de la Guerre a pris un arrêté aux termes duquel une inspection générale de l'artillerie est créée. Cette inspection est confiée à un général de division provenant de l'artillerie.

C'est le général de division Demange, président du conseil de perfectionnement à l'École polytechnique, qui a été nommé en remplacement de ses fonctions actuelles, ce poste important. Le général de brigade Mochot et le général de brigade Crépy sont adjoints au général Demange.

Les obsèques de M. Jean Guityry

Les obsèques de M. Jean Guityry auront lieu, jeudi ou vendredi, à Saint-Pierre de Chaillot.

Nous avons fait prendre des nouvelles de la santé de M. Henri Letellier. Le propriétaire du Journal va aussi bien que possible.

La grève des lads

Le malentendu qui a surgi entre les lads et les entraîneurs, et qui fait que chacune des parties rejette sur l'autre la responsabilité de la durée du conflit, ne semble pas encore sur le point de s'arranger.

L'ANGLETERRE ET LES BOLCHEVIKS

M. LLOYD GEORGE REPROCHE A M. KAMENEV D'AVOIR DÉLIBÉRÉMENT TROMPÉ LE GOUVERNEMENT ANGLAIS

M. Kamenef ne sera pas autorisé à revenir en Angleterre, mais les négociations commerciales vont se poursuivre avec M. Krassin.

LONDRES, 13 septembre. — Le Daily Herald et les Daily News publient un récit des circonstances qui ont précédé le départ de M. Kamenef.

M. Kamenef avait reçu un télégramme lui demandant de venir à Moscou rendre compte des négociations. Il demanda son passeport et une dernière entrevue avec le premier ministre. Cette entrevue fut dépourvue de la cordialité antérieure. M. Lloyd George, en effet, accuse M. Kamenef d'avoir violé les engagements pris. Le premier ministre reproche au délégué bolchevique :

1° D'être occupé de la vente en Angleterre des bijoux de la couronne russe ; 2° D'avoir négocié les subsides de 75.000 livres au Daily Herald ; 3° D'avoir entretenu des relations avec le conseil d'action ; 4° D'avoir, de propos délibéré, trompé le gouvernement britannique au sujet de la clause des conditions de paix ayant trait à la milice polonoise.

M. Lloyd George déclare que si M. Kamenef n'avait lui-même demandé son passeport, il le lui aurait fait remettre, et il ajoute que ni lui, Kamenef, ni Rothstein ne seraient autorisés, désormais, à revenir.

M. Kamenef le prit de très haut. Il répondit qu'il ne devait compte de sa conduite qu'à son gouvernement. Il se contenta d'opposer à M. Lloyd George un démenti net et simple. Le premier ministre aurait, dit-on, exoré de façon expresse M. Krassin, qui était présent à l'entrevue, des faits reprochés à son collègue, et lui aurait déclaré que les négociations commerciales ne devaient pas être considérées comme rompues.

Les travaillistes ne veulent pas de soviets

LONDRES, 13 septembre. — Le comité exécutif du parti travailliste a repoussé la demande d'affiliation faite par le nouveau parti communiste, partisan du système des soviets, à la déclaration du prolétariat et de l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale.

LA GRÈVE DES MINEURS ANGLAIS COMMENCERA LE 25 SEPTMBRE

LONDRES, 13 septembre. — Conformément à la décision de la Fédération nationale, les mineurs des divers centres ont déposé leur préavis de cessation de travail pour prendre effet à partir du 25.

Autres grèves en perspective

LONDRES, 13 septembre. — À côté de la menace de grève des mineurs pour le 27, et de la perspective d'une grève de solidarité des cheminots et des employés des transports, une crise se produit dans l'industrie cotonnière à propos des salaires.

On parle d'une grève générale pour la fin de la semaine. Il y a, en outre, menace de grève de la part des électriciens de Londres, qui se déclarent solidaires de leurs camarades du nord de l'Angleterre frappés de lock-out. Enfin, on signale une agitation parmi le personnel des postes.

LE LORD-MAIRE DE CORK EST DANS LE COMA

LONDRES, 13 septembre (Dépêche particulière). — Un ami de M. Mac Sweeney, slier dans une prison, a déclaré que le lord-maire est, depuis ce matin, en état comateux. Il est assisté par deux sœurs, qui ne le quittent pas un seul instant. Il est, de temps en temps, visité par le médecin.

En prévision de sa mort, les autorités ont pris les mesures nécessaires pour préserver tous les documents et les archives de la police situés dans les locaux de la prison.

La guerre civile en Irlande

Une attaque des sinn-feiners

LONDRES, 13 septembre. — Une cinquantaine de sinn-feiners ont attaqué le poste de gardes-côte de Torrhead (comté d'Antrim). Ils ont surpris un officier et cinq hommes et se sont emparés de revolvers, de carabines, de jumelles et d'appareils à signaux.

Un sous-secrétaire d'Etat pour l'Irlande

LONDRES, 13 septembre. — Le gouvernement a décidé de nommer un sous-secrétaire d'Etat supplémentaire qui aura pour fonction le règlement de tous les problèmes se posant dans l'Irlande.

A la manière de "Fantômas"

La pénible aventure d'une petite dactylographe

Mlle Yvonne Gullery, dactylographe chez M. Bisseuil, 66, rue du Vieux-Pont-de-Sevres, à Billancourt, aurait été victime d'une aventure qui rappelle singulièrement les films les plus compliqués.

LA PETITE IDOLE Roman inédit

SARAH BERNHARDT

XXVIII (Suite.)

Tous deux se séparèrent. De loin, le jeune peintre vit le duc monter le perron et il suivit sa silhouette dans le grand salon. Quelques minutes plus tard, la grande fille d'Albert barra un instant l'horizon. Il regardait la tourlelle Sainte-Geneviève, puis il se dirigea aussi vers le hall. Alors Maurice, qui le parti de rentrer lui aussi, s'installa près d'une petite table chargée de revues et de journaux illustrés. Il en prit un sans quitter des yeux les deux hommes qui l'intéressaient. Le duc de Morlay se tenait debout derrière le marquis, qui finissait son whist. Albert Stevens s'était assis près d'un conseiller d'ambassade d'Italie, César Gabrielli, un grave jeune homme, diplomate intelligent, écrivain renommé. Montagnac avait fini sa partie, le duc lui offrit un cigare :

— Voulez-vous que nous prenions nos derniers arrangements pour la représentation de demain ?

— Le marquis allait se recuser, mais le duc lui dit brièvement :

— C'est grave, venez !

Et tous deux sortirent, après avoir fait quelques stations près des joueurs et adressé quelques compliments aux écrivains renommés. Montagnac avait regardé sur Albert, qui se levait à ce même moment et invitait le conseiller d'ambassade à venir admirer la nuit sur la terrasse. Maurice les vit s'éloigner et tourner pour gagner le coin du parol chinois. La terrasse finissait là. Aucune fenêtre ne donnait sur ce coin.

— C'est clair, pensa le jeune homme ! Mais où ? Quand ?

Il comprenait très bien qu'aucun de ceux adversaires ne pouvait le prendre ni comme confident ni comme témoin.

— Cependant, je veux savoir, se dit-il en gagnant sa chambre. Je saurai !

Le lendemain, jour de la fête, dès la première heure, tout le château fut sens dessus dessous. Maurice, le marquis régnisseur et Jean Perleux étaient occupés à en perdre la tête et cela fit grand bien à Maurice, qui n'avait, naturellement, pas dormi et, dès six heures, avait réveillé Jean. Il ne pouvait garder un secret qui, du reste, ne lui avait pas été confié. En parler à Geneviève, il n'y songea même pas. Jean m'aidait dans mes recherches, pensa-t-il.

Il raconta ce qu'il avait vu et les terribles craintes qu'il ressentait.

Tâche, dit-il, de surveiller Montagnac. Moi, je ne quitte pas le diplomate. Le duc vint rejoindre Maurice et s'inquiéta d'Espérance. Il était un peu pâle, mais sembla s'intéresser à la réussite de la fête.

— Il faut que notre bonne duchesse soit récompensée de tous les tracas que nous lui avons donnés.

— Rien ne dit, insinua Maurice, que ses tracas finiront après la fête.

Le duc feignit de n'avoir point entendu. Il était en train de fumer comme tous les jours, Maurice alla fumer une cigarette dans le jardin et fut à peine surpris de voir l'aimable docteur qui, depuis vingt ans, était attaché à la duchesse, s'occupait tous les hôtes du château, causer assez vivement avec le diplomate. Le docteur levait les bras d'un air scandalisé, les laissait retomber avec découragement. Il donnait tous les signes d'une violente lutte tenace et même l'air de se débattre. Le malheureux docteur finit par céder. Le diplomate lui sera la main et s'éloigna.

Le docteur, la figure navrée, la démarche inégale, passa devant Maurice, qui voulut l'arrêter.

LES COURSES

Aujourd'hui, à 2 h., courses à Fontainebleau

Table with 4 columns: PROPRIÉTAIRES, CHEVAUX, AGE, Monts probables. Includes entries like Land Lady III, M. J. Mac Sweeney, etc.

Table with 4 columns: PROPRIÉTAIRES, CHEVAUX, AGE, Monts probables. Includes entries like A réclamer, 8.000 francs, etc.

Table with 4 columns: PROPRIÉTAIRES, CHEVAUX, AGE, Monts probables. Includes entries like Prix de la Ville de Fontainebleau, etc.

Table with 4 columns: PROPRIÉTAIRES, CHEVAUX, AGE, Monts probables. Includes entries like Prix de la Société d'Encouragement, etc.

Table with 4 columns: PROPRIÉTAIRES, CHEVAUX, AGE, Monts probables. Includes entries like Prix de la Croix d'Augas, etc.

Table with 4 columns: PROPRIÉTAIRES, CHEVAUX, AGE, Monts probables. Includes entries like Prix de la Société des Steeple-Chases, etc.

Table with 4 columns: PROPRIÉTAIRES, CHEVAUX, AGE, Monts probables. Includes entries like Prix de la Société des Steeple-Chases, etc.

Table with 4 columns: PROPRIÉTAIRES, CHEVAUX, AGE, Monts probables. Includes entries like Prix de la Société des Steeple-Chases, etc.

— Non. Non. Quoi ? C'est impossible... Vous n'êtes pas malade... Laissez-moi, cher monsieur, j'ai... il faut...

Et il marmonna des phrases inintelligibles, en pressant le pas. Maurice entra dans le hall. Il croisa le musicien Xavier Flamand, qui lui dit :

— Je viens de voir partir le comte Stevens.

— A cette heure-là ? s'écria Montagnac, en regardant le duc.

— Il est allé chercher sa mère à la gare. La comtesse arrive à huit heures, il est maintenant sept heures ; il arrivera une demi-heure trop tôt.

— C'est l'homme du devoir, dit Montagnac. Ce qui m'étonne, c'est qu'il n'ait pas emmené sa fiancée.

Maurice dressa la tête.

— Le marquis ne sait donc rien, pensa-t-il.

Puis, réfléchissant :

— Mais, réfléchissant : Il est clair que ni le duc ni Albert n'ont dit le motif de leur querelle.

L'arrivée de Jean coupa son monologue :

— Je crois que les deux autres témoins sont le comte Alfred Montagnac, frère du marquis, et le capitaine Frédéric Chevalier. Tiens, les voilà justement.

— En effet, les trois témoins venaient rejoindre le marquis, qui s'excusa près de Maurice.

Je suis à vous, tout à l'heure, cher monsieur Renaud.

Le duc vint s'asseoir près de Maurice :

— La fête sera, je crois, très brillante, mais je ne sais si vous êtes comme moi, j'ai hâte qu'elle soit achevée !

— Et moi, répondit Maurice, je regrette que l'idée en soit venue à notre hôtesse, et qu'elle ait été préparée par nos soins.

— Avez-vous aussi le regret de m'avoir pour cousin ?

— Non, dit le jeune peintre, vous savez bien que non... mais...

Le duc le regarda fixement :

— Mais ?

— Je sais...

— Vous savez ?

— Oui, je sais, mais je n'ai rien dit.

— Quel visage du duc se faisait dur.

— Personne, je vous en donne ma parole ; mais j'ai tout deviné : ce n'était pas bien difficile...

— Alors, mon cher Maurice, je vous demande le secret absolu. Aucun de nos témoins ne connaît la véritable raison de notre rencontre. Aucun d'eux ne la connaît jamais. Ce duel sera mortel, de par la volonté du comte Stevens, qui se trouve, à juste titre, offensé.

— Où doit avoir lieu la rencontre ?

— A l'« Hôtelier des Trois-Cheminés ».

— Quand ?

— Demain, immédiatement après la fête.

L'auberge a fermé ses portes depuis ce matin, afin de ne recevoir personne d'autre que nous et nos témoins. Maintenant, mon cher Maurice, puisque vous savez tout, je vous vous demander un service. Voici des papiers que j'ai préparés ce soir. Mon domestique étant, je crois, dans les meilleurs termes avec l'Anglais de Mme de Morgueil, je ne puis les laisser chez moi. Je vous les confie. Si le destin m'est contraire, vous donnerez ces papiers à qui de droit. Si le comte Albert a la pas de chance, vous me rendrez cette enveloppe. A tout à l'heure !

Il sera la main du jeune homme avec effusion.

(A suivre.) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays.

Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

RHUM CHARLESTON

Text about wine and food.

LE GRAND VATEL ses huîtres renommées

LE MONDE B L O C - N O T E S L E S T H É A T R E S

CORPS DIPLOMATIQUE

Mrs Hugh Campbell Wallace est attendu à Paris vers le 20 septembre.

NAISSANCES

La comtesse Bernar de Noblet d'Anglure, née Gouvin Saint-Cyr, vient de donner le jour à une fille : Agnès.

MARIAGES

Hier a été célébré, à la mairie du seizième arrondissement, le mariage de M. Louis Deschamps, député, sous-secrétaire d'Etat des P. T. T., avec Mrs Nellie Webster, veuve du capitaine Webster, de l'armée britannique, décorée de la médaille de la Reconnaissance française et de la médaille des Epiques.

Les témoins de M. Louis Deschamps étaient : MM. Raoul Péret, président de la Chambre des députés, et Lhopiteau, garde des Sceaux; pour Mrs Webster, lord Derby, ambassadeur d'Angleterre en France, et lord Bentham.

On annonce le prochain mariage de M. Robert Gouin, f. s. de M. Jules Gouin, régent de la Banque de France, et de Mme Gouin, tous les deux décédés, avec Mlle Chevreau d'Antaignes, fille du comte Chevreau d'Antaignes et de la comtesse, née Cholet.

DEUILS

On annonce la mort de la princesse Dominique Radzwill, née d'Agramont, décédée, hier, à l'âge de soixante-dix ans, au château d'Ermenonville.

Nous apprenons la mort de Mme Ernest Gay, femme du président du Conseil général de la Seine.

Harry Piloer's Dancing 26, Avenue Victor-Emmanuel-III Jeudi prochain : Gala des VOYAGES

Retenez vos tables à Elysée 15-82

BÉNÉDICTINE La Grande Liqueur Française

BANQUE FRANÇAISE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE Société anonyme au capital de 100 millions de francs entièrement versés.

Cet établissement reçoit, dès maintenant, les SOUSCRIPTIONS AU NOUVEAU EMPRUNT FRANÇAIS 6 0/0 nets d'impôts, émis à 100 francs.

Devenez INGÉNIEUR SOUS-INGÉNIEUR Dessinateur dans les diverses branches de l'industrie en suivant les Cours par Correspondance de l'Ecole Universelle

Les Petites Annonces d'Excelsior sont reçues, 11, boulevard des Italiens (excelsior particulier S. N. P.), de 9 heures du matin à midi et de 14 heures à 18 heures, sauf la veille du jour d'insertion, où la réception s'arrête à midi.

Le ministre des Finances a sagement agi en autorisant le Journal officiel à procéder à des tirages à part des lois, décrets, arrêtés, règlements et circulaires présentant un caractère d'intérêt général.

Cette heureuse réforme ne pourrait-elle pas être complétée par une autre? Maintenant que nous allons pouvoir nous procurer sans peine la loi ou la circulaire qui nous intéressent, nous aimerions bien arriver à en pénétrer le sens!

Bentham disait : « Il ne faut mettre dans un corps de lois que des termes familiers au peuple; si l'on est obligé de se servir de mots techniques, il faut avoir soin de les définir avec des termes connus et usités. »

Nous sommes loin de cette sagesse! Nos lois sont obscures, rébarbatives, hérissées de locutions barbares et de termes abscons.

Allons, monsieur le ministre, un bon mouvement. Maintenant que vous avez édité nos lois, publiez un petit dictionnaire portatif pour nous permettre de les traduire!

Y aurait-il un type parisien de même que certaines caractéristiques régionales déterminent un type breton ou un type alsacien?

On serait tenté de le croire d'après une étude de MM. Mac Auliffe et Marie, présentée hier à l'Académie des sciences par M. Edmond Perrier.

Mme Sarah Bernhardt, qui, pour notre joie profonde, est heureusement rétablie aujourd'hui, vient d'être assez souffrante pour ne point pouvoir donner, à Londres, la série de représentations qu'elle avait annoncées.

Enfin, le docteur Bernard Hollander, un spécialiste bien connu des maladies nerveuses, se montra plus net encore sur le même sujet : « De nos jours, il est bien rare, dit-il, qu'une femme s'évanouisse, et pour ma part, au cours de ma carrière, j'ai vu se trouver mal beaucoup plus d'hommes que de femmes... »

Un thé et une soirée de gala Le thé et la soirée de gala, organisés par le Grand-Teddy à l'occasion de sa réouverture, s'annoncent comme deux fêtes d'un éclat exceptionnel.

La saison à Biarritz Aux courses et aux casinos, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portent des chapeaux signés Syllène, 11, rue La Fayette, Paris.

PONT DES ARTS M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, d'accord avec la commission des monuments historiques, a décidé que l'enseignement professé au musée de sculpture comparée du Trocadéro par le regretté M. de Baudot serait continué et étendu.

Le sculpteur Georges Dubois offre au village d'Esnes, dans la Meuse, un bas-relief à la mémoire des soldats morts pour la France.

CADINE ÉTABLI DE NOUVEAUX RECORDS Cadine, l'homme le plus fort du monde, qui a réussi en trois mois l'exploit formidable de devenir champion de Paris, champion de France et champion du monde des poids mi-lourds.

LE RAID HIPPIQUE DE BREST Brest, 13 septembre. — Le raid des chevaux attelés de l'Ouest est terminé. Sur les vingt-huit concurrents qui prirent le départ, seize ont terminé, en cinq jours, les 384 kilomètres de l'épreuve.

loresse, n'eût que dédaigné pour la question posée : « S'évanouir plus ou moins facilement est une question de constitution et non de sexe, assurément. Parmi les étudiants en médecine qui assistent pour la première fois à une opération, il y a plus de jeunes gens qui perdent connaissance que de femmes s'évanouissant pour les prétextes les plus absurdes. Mais, nous avons changé tout cela. »

Enfin, le docteur Bernard Hollander, un spécialiste bien connu des maladies nerveuses, se montra plus net encore sur le même sujet : « De nos jours, il est bien rare, dit-il, qu'une femme s'évanouisse, et pour ma part, au cours de ma carrière, j'ai vu se trouver mal beaucoup plus d'hommes que de femmes... »

Un thé et une soirée de gala Le thé et la soirée de gala, organisés par le Grand-Teddy à l'occasion de sa réouverture, s'annoncent comme deux fêtes d'un éclat exceptionnel.

La saison à Biarritz Aux courses et aux casinos, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portent des chapeaux signés Syllène, 11, rue La Fayette, Paris.

PONT DES ARTS M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, d'accord avec la commission des monuments historiques, a décidé que l'enseignement professé au musée de sculpture comparée du Trocadéro par le regretté M. de Baudot serait continué et étendu.

CADINE ÉTABLI DE NOUVEAUX RECORDS Cadine, l'homme le plus fort du monde, qui a réussi en trois mois l'exploit formidable de devenir champion de Paris, champion de France et champion du monde des poids mi-lourds.

LE RAID HIPPIQUE DE BREST Brest, 13 septembre. — Le raid des chevaux attelés de l'Ouest est terminé. Sur les vingt-huit concurrents qui prirent le départ, seize ont terminé, en cinq jours, les 384 kilomètres de l'épreuve.

Opéra-Comique. — Mlle Alice Raveau fera sa rentrée, jeudi, en soirée, dans le rôle de Charlotte, de Werther. MM. Lepelletier, Panzara, Cadaye et Mme Calas tiendront auprès de Mlle Raveau les principaux rôles de l'ouvrage de Massenet. M. A. Catherine dirigera l'orchestre.

PETITES NOUVELLES

Le service de seconde de la Mort Enchaînée, à la Comédie-Française, sera reçu jeudi soir.

Demain soir, au Vaudeville, dernière représentation de la Femme de mon ami.

Rip, Madame Archiduc, la Mascotte, tels sont les premiers spectacles que donnera le Théâtre Mogador.

AUX CAPUCINES ... MAIS LES HOMMES N'EN SAURONT RIEN 100 ME RENTRÉE DES CRÉATEURS

OLYMPIA MATINEE à 2 h. 1/2 SOIRÉE à 8 h. 1/2 LA PLUS JOLIE DANSEUSE DU MONDE : LA BELLE ISABELITA-RUIZ

PROGRAMME DES SPECTACLES Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Gymnase, Apollo, Th. des Champs-Élysées, Comédie des Champs-Élysées, Mathurins, Th. des Arts, Th. Impérial, Vieux-Colombier, Potinier.

A L'APOLLO TOUS LES JOURS, DE 5 H. A 7 H. Les Thés dansants les plus élégants

MARCHÉ EN BANQUE (Act.) (1893-94) 325.50 (1894-95) 325.50 (1895-96) 325.50

MARCHÉ EN BANQUE (Act.) (1893-94) 325.50 (1894-95) 325.50 (1895-96) 325.50

MARCHÉ EN BANQUE (Act.) (1893-94) 325.50 (1894-95) 325.50 (1895-96) 325.50

MARCHÉ EN BANQUE (Act.) (1893-94) 325.50 (1894-95) 325.50 (1895-96) 325.50

Th. Albert-1er, 20 h. 30, Pou-Chi-Nett, opérette avec Mmes HALLS, CIRQUES et CABARETS

Concert Mayol, dans le Concert des Carrosses avec la Piscine enchantée et Suzanne Waritz.

Alhambra, attractions diverses. Cirque Médrano, 20 h. 30, Mat. jeudi, sam., dim., fêtes.

Le Pie-qui-Chante, Tout à B. C. Falot, Perchoir, 21 h., rev. nouv. (G. Montreux, de Tander, Boite à Fursy, relâché).

La Bretelle "Gallica" A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps

Bourse de Paris du 13 septembre 1920

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour

Le Corset JUVENIL est incomparable. Pour la FILLETTE Pour la FEMME. Idéal au point de vue souplesse, il donne l'élégance que toute Femme recherche.

Femmes qui souffrez de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

Jouvence de l'Abbé Soury. C'est le salut de la femme. Femmes qui souffrez de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varices, d'Hémorroïdes, etc.

Guérison radicale par la NOLBINE. Pharm. Normale, 19, rue Drouot, Paris.

HYGIÈNE de la TOILETTE. Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions hygiéniques, pour le lavage des nourrissons, etc., il est recommandé de faire usage de

Coaltar Saponiné Le Beuf qui possède les propriétés antiseptiques et désinfectives indispensables aux produits destinés à ces usages.

Pour extension usine CHERCHE COMMANDITAIRE. AVEC APPORT UN MILLION garanti par le double avec BÉNÉFICE 20 0/0 net TRES SÉRIEUX - PAS D'INTERMÉDIAIRES

Officiers ministériels. A vend. à Montargis, Ch. n. l., jeudi 30 sept., 3 h. MAISON DE RAPPORT A PARIS

DOMAINE de CHEVIERS Adm. El. M. Radouil, not. à Sept-Forges (Orne), samedi 9 oct., 2 h. Château av. dépend. 9 Fermes, en 8 lots av. réau, comm. de Sept- (ORNE) Brelignolles (Mayenne).

FONDS PÉDICURE MANUCURE CHINOIS. à Paris, 22, r. Caumartin. Adj. El. M. Thion de La Chaume, not. 8, B. Sébastopol, 4<sup>e</sup> oct. 1920, 2 h. M. a. p. (et. b.) : 30.000 fr. S'adr. M. Alex. Gaut, administr. soc. 16, rue Arcade et audit notaire.

MAIGRIR C'est Rajourner. Les Gouttes de GIACARTIN A. en Algues marines, sont destinées pour faire diminuer très vite le Ventre, les Hanches à amincir la Taille. Avec ces Gouttes on ne grossit jamais. Le Flacon : 20 fr. G. P. H. HYGIÉNIQUE, 24, r. Étienne-Marcel, Paris

25 ROSIERS. 25 PLANTES VIVANTES. 25 GÉRANIUMS. 25 ANÉMOINES. 25 PANSÉES. 25 PIVOINES. 25 FLORENTINES. 25 PASTELLES. 25 PÉONIES. 25 VIOLETTES. 25 JOLIES. 25 PASTELLES. 25 PÉONIES. 25 VIOLETTES. 25 JOLIES.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Choléra. PUISSANT ANTICÉPTEUR DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

Liquidation des Stocks de Guerre Britanniques. Le Ministère Britannique des Munitions publie, en anglais, une brochure intitulée :

"SURPLUS" renfermant le détail des Stocks à vendre et Entreposés en Angleterre. Ces stocks comprennent :

"SURPLUS" paraît bi-mensuellement. Prix: Le Numéro 1 franc (Franco Abonnement : 3 mois, 6 francs Paiement d'avance) Écrire ou s'adresser à : DIRECTOR OF PUBLICITY, DISPOSAL BOARD (French Section) 170, Rue de la Pompe, PARIS (Passy)

GRAND BAZAR de L'HOTEL-DE-VILLE RUE DE RIVOLI - PARIS Exposition de Tapis, Ameublement les 16, 17 & 18 Septembre

UNE MACHINE A ECRIRE sortant des Ateliers Réparations, Fournil, 7, r. Meslay-Tel. Arch. 16-08

SALLES DE VENTES HAUSSMANN 120, Boulevard Haussmann, 120, PARIS OCCASIONS VENTE A TRÈS BAS PRIX (à l'amiable et sans frais) Quantité de MOBILIERS Riches et Simples, Meubles divers, Objets d'art, Tableaux, Bronzes (Barbodienne, Susse, etc.)

RENAULT coupé cabriolet 4 cyl. 16-20 HP. état neuf, ecl. électr., 6 pl., Roland, 16, r. St-Charles, Versailles, Tél. Vers. 10-28.

EXCELSIOR RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris. Téléph. Gut. : 02-73 - 02-75 - 15-00